

les théories des philosophes sur la forme, l'étendue, la distribution de la terre ; à recueillir et à continuer les observations des astronomes sur le cours des astres. Il connut bientôt la situation de toutes les mers et de tous les pays déjà explorés. C'était là toutefois un sujet sur lequel on acquérait tous les jours de nouvelles connaissances par les découvertes des Portugais ; et Colomb, tant qu'il voyagea lui-même, n'était guère en mesure de s'en instruire. Aussi, fût-ce pour lui un coup admirable de la Providence, que ce naufrage, qui le jeta, dénué de tout, sur les côtes du Portugal et le força d'aller gagner sa vie à Lisbonne, à faire des mappemondes. Car dans cette ville, qui était alors le centre de ce mouvement scientifique, il pouvait mieux que partout ailleurs, acquérir une connaissance parfaite des nouvelles découvertes.

Toutefois, s'il cultivait si fort la géographie connue alors, ce n'est pas seulement qu'il voulût en acquérir une connaissance stérile ; mais c'est qu'il comptait bien mettre à profit un jour toute cette science. Car il y avait déjà plusieurs années qu'il avait formé le projet de traverser les mers situées à l'Occident de l'Europe. L'idée aurait pu paraître à tout autre une téméraire folie : pour lui, soit éclair de génie, soit inspiration d'en haut, il était convaincu qu'en partant des côtes de l'Europe et en se dirigeant à l'Ouest, ou bien l'on rencontrerait des terres nouvelles, ou bien l'on aborderait aux Indes. Voilà l'idée qu'il s'occupait de mûrir par tant d'études et de si longues informations. Enfin quand, à force de réflexions, de recherches et de calculs, il eut trouvé la route qu'il fallait suivre pour la traversée, son projet étant parfaitement mûr et ses plans bien arrêtés, il résolut de les exécuter.

IV

Cependant il fallait à cette résolution un motif bien fort, puisque l'entreprise, comme nous le verrons bientôt, n'offrait qu'obstacles à vaincre et périls à affronter. L'amour